Le Courrier des Opelousas.

VOL. 4. OPELOUSAS, PAROISSE ST.-LANDRY, [Louisiane,] 22 MARS, 1856. No. 16.

OPELOUSAS :
SAMEDI MATIN, 22 MARS, 1856.

NOS AGENTS.

Les personnes suivantes sont autorisées à collecter et à recevoir des souscriptions et avis pour le *Courrier des Opelousas*, dans leurs villages respectifs :

Auguste Maraist,	St. Martinville, Le.
Arthur Bulliard,	Pont Breaux, Le.
A. Milpspaugh,	Washington, Le.
E. E. Cochrane,	Marksville, Le.

☞ Nous sommes autorisés d'annoncer que M. Charles Close est candidat à la place de Représentant du 3me Arrondissement du Jury de Police de cette Paroisse, comprenant Gros Chevreuil, Grand Côteau et Coulée Croche, à l'élection qui aura lieu le second Lundi de Mai prochain.
Opelousas, 17 Nov., 1855.

☞ Nous sommes autorisé à annoncer M. Auguste M. Perrault comme candidat à la place de Constable de Ville, pour la ville des Opelousas, à l'élection qui aura lieu le premier Lundi d'Avril prochain. [Opelousas 24 Nov. 1855.

☞ Nous référons nos lecteurs à la partie anglaise de notre feuille de ce jour, pour la Revue du Marché de la Nouvelle-Orléans, pendant la semaine finissant le 15 courant.

Assessement.—On sait que depuis nombre d'années, l'assesseur de notre Paroisse avait à peine le temps de terminer son ouvrage dans le délai à lui accordé pas la loi ; attendu l'immense étendue qu'il a à parcourir, et le grand nombre de maisons où il doit naturellement s'arrêter. Une loi vient d'être passée par notre Législature, par laquelle l'assesseur pourra commencer l'assessement le premier lundi de mars, et devra le finir le premier lundi de novembre suivant.

On trouvera le texte de cette loi dans une autre colonne.

☞ M. Adrien, l'incomparable magicien de Paris est arrivé en notre ville jeudi dernier, et se propose de nous donner une série de représentations de Magie, Phantasmagorie, &c.

D'après une lettre que nous venons de recevoir d'un de nos amis de St. Martinville, nous croyons pouvoir le recommander favorablement à nos lecteurs et au public en général. Voici ce que dit la lettre : "M. Adrien a donné ici trois représentations, et la salle était toujours comble, et s'il ne fait pas fureur aux Opelousas, vous pouvez être sûr que votre population est plus que difficile à contenter. Allez-y vous même et vous en serez enchanté ! —*Take my word for it !*"

Le St. Michel.— Le numéro du 23 février dernier de cet excellent petit journal, rédigé si habilement par M. Henry Remy, vient de cesser de paraître ; M. R. prend la direction du *National* de Plaquemine. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

Arrivée du Christ.—Le révérend Cummings, qui a écrit plusieurs volumes sur les prophéties anciennes, annonce dans plusieurs journaux de Londres que le Christ descendra sur la terre en 1865 et qu'il renouvellera le monde.

(*Dépêches télégraphiques du Courrier.*)

Baton Rouge, 11 février.— La Convention Démocratique de l'Etat s'est ajournée à 11 heures, hier soir.

Les citoyens ci-après nommés, ont été élus délégués sénatoriaux à la Convention Nationale Démocratique, à Cincinnati :

1er District, Hon. Pierre Soulé ; 2me District, Alcibiade Deblanc ; 3me District, W. S. Parham ; 4me District, John L. Lewis.

Ont été élus délégués du District Congressionnel : 1er District, E. La Sère et A. Derbès ; 2me District, Dr. Cottman et W. W. Pugh ; 3me District, F. H. Hach et Chas. McHatton ; 4me District, Alex. Mouton et P. A. Morse.

Les délégations des différents districts électoraux ont rapporté comme ayant été nommés électeurs et substituts :

	Electeurs.	Substituts.
1er District.	E. J. Villeré.	J. St. Martin.
2me "	W. G. Elmore.	T. J. Semmes.
3me "	T. Landry.	A. Jourdan.
4me "	John McVea.	W. E. Walker.
5me "	T. O. Moore.	A. Garrigues.
6me "	H. Gray.	Wm. Beard.

L'Election de M. Banks.— Le *Mississipian*, après avoir détaillé le vote qui a élu M. Banks, Orateur de la Chambre des Représentants, se livre aux réflexions suivantes :

" L'élection de M. Banks est le résultat direct de ces victoires qui, il y a quelques mois, excitaient tellement l'enthousiasme des know-nothings du Sud. Alors ils se glorifiaient d'avoir élu une majorité de membres de l'ordre secret à la Chambre des Représentants. Qu'ils recueillent maintenant les fruits de leurs triomphes ! La Chambre Fédérale est actuellement sous le contrôle de l'abolitionisme ; et un fanatique du "higher law," qui prêche pour une Constitution opposée à l'esclavage, une Bible opposée à l'esclavage, un Dieu opposé à l'esclavage, en est le Président.

"Sur les 125 disciples assermentés de Sam, 103 ont voté pour Banks. Le vote, donné à cette occasion, prouve *que pas un seul know-nothing du Nord ne s'est déclaré contre M. Banks.*"

—En Famille.—Un dîner vient d'être donné, à Boston, en l'honneur de l'élection de M. Banks aux fonctions d'Orateur de la Chambre des Représentants. Parmi les convives on remarquait cent onze abolitionistes des plus influents, dans le Massachusetts.

BULLETIN.

Par les extraits de journaux anglais que nous publions dans notre feuille d'aujourd'hui, on verra que l'opinion publique commence à se préoccuper des difficultés survenues avec les Etats-Unis, et que les journaux les plus influents de Londres poussent le gouvernement de la reine à une attitude des plus énergiques.

Le *Morning Post*, après avoir passé en revue les différentes phases du différend ; termine par ces lignes menaçantes :

" La puissance navale de l'Angléterre, qui n'a jamais offert un développement plus formidable qu'aujourd'hui, qui comprend une force de vaisseaux de ligne, de frégates, de bombardes et de cannonnières en comparaison de laquelle la marine tout entière des Etats-Unis n'est qu'une faible et impuissante escadre, pourra en toute liberté, avec la certitude de la paix, soutenir et venger énergiquement l'honneur national partout où il sera attaqué. Le changement survenu tout nouvellement dans le drame de la politique européenne aura sans nul doute une juste influence sur les esprits réfléchis des Etats-Unis. Ils verront si, pour satisfaire un simple point d'honneur international, il faut témérairement et avec perversité provoquer une guerre qui ferait disparaître des mers le commerce américain et ouvrirait tous les rivages de l'Union aux attaques de la plus grande puissance navale du monde."

Il est question aussi dans les journaux anglais du rappel de M. Buchanan et de celui de M. Crampton. Il y a ici une contradiction avec les dépêches venues de Washington annonçant que le gouvernement des Etats-Unis n'avait jamais songé à demander le rappel de ce dernier.

Il faut espérer que tout cela s'arrangera sans recourir aux armes. L'Angleterre parait disposée à reconnaître ses torts, et le gouvernement fédéral, de son côté, ne se montrera pas trop exclusif.

—Lorsque vous voudrez dire adieu à une maîtresse, ne lui donnez jamais une poignée de main. En pareille circonstance, une femme a toujours de la glu au bout des doigts.

PAROISSE VERMILLON.

On écrit à propos de la paroisse Vermillon :

"Que de ressources se rencontrent ici ! Comme la nature a favorisé cette paroisse ! Des cours d'eau, des lacs immenses embélissent et tout à la fois fertilisent une grande étendue de pays : car la paroisse Vermillon, qui compte 120 milles du nord au sud, et 40 milles de l'est à l'ouest, est arrosée par le bayou Tigre, le bayou Vermillon, qui se jette dans la magnifique baie de ce nom, le bayou Queu-de Tortue et la rivière Mermento. Le lac Peigneur, ou Simonet, forme la tête du bayou Tigre. Entourée de plantations cultivées avec soin, dominée par la butte Miller, qui élève au-dessus du lac une cime couronnée d'orangers et toujours verdoyante, cette nappe d'eau présente un des plus beaux coups d'œil qui puissent réjouir le voyageur et reposer la vue fatiguée de la monotonie des prairies de la Côte-Gelée et du Vermillon. Au sud se déroulent les terres que parcourt le bayou Tigre. Une forte végétation prouve la bonté du sol, qui, bien cultivé, rapporterait autant que les plantations du bayou Têche.

La rivière Vermillon, descendant du nord au sud, parcourt une étendue de cinquante milles. Son lit est sinueux, profondément encaissé, bordé d'arbres qui croissent sur les deux rives. Le courant entraîne un riche limon qui rend d'une fertilité extrême et éminemment propres à la culture de la canne les terres basses, où l'on remarque les plantations de M. Stephen Cade, de M. Rice, de Mme Perry, etc. Le maïs, le coton, le sucre sont, dans certaines parties, d'une qualité supérieure. Nous avons vu des habitans à qui le manque de bras ne permettait pas la culture en grand, se livrer aux soins du jardinage et obtenir des légumes d'une dimension presque fabuleuse.

" C'est sur la rive est du bayou Vermillon que se trouve Abbeville, cité naissante, jouissant de tous les droits d'une ville incorporée. Bâtie sur un plateau elle domine les prairies voisines. La beauté du site, la salubrité de l'air, la brise de la baie, si rafraîchissante, si suave dans les mois de chaleur, ont décidé le peuple de la paroisse à y fixer le siège de justice. Des marchands actifs et énergiques sont venus se grouper autour de la Maison de Cour, ouvrant des magasins qui ne le cèdent en rien à ceux des villes voisines. Une jolie église catholique, en style gothique, ornée d'une vitrière de sept pieds de diamètre, l'ouvrage de M. Benson de la Nouvelle-Orléans, a consolidé l'avenir d'Abbeville, dont les ressources ne peuvent que s'accroître. La population industrieuse qui compose ce village naissant, aimant l'ordre et la paix, offre garantie et encouragement aux familles respectables qui viendront s'y fixer. Des hôtels bien tenus, des cafés dont l'ordre et la tranquilité témoignent du bon esprit de [illegible]ulation, ne feront pas défaut aux voyageurs [illegible].

" Le bayou Queue de Tortue et [illegible] pour ses bois de cypre. Les pieux et les bardeaux qu'on y fait sont recherchés avec raison pour leur durée. La rivière Mermento, qui prend sa source dans la paroisse St. Landry, reçoit les eaux du bayou Queue de Tortue et, à quelques milles plus bas, va se jeter dans le lac Arthur.

" Ici est un des plus beaux paysages de la Louisiane. Des cyprières profondes, des groupes d'arbres qui, le plus souvent, protègent de jolies habitations contre les feux du soleil, se trouvent disséminés ça et là autour du lac. L'œil s'avanturant à travers les vides laissés entre ces différents groupes, aperçoit les eaux du lac, tantôt unies, tantôt irritées et furieuses, et traversées dans tous les sens par de légères embarcations. Son lit profond offre aux bateaux à vapeur une navigation facile jusqu'au golfe du Mexique. Déjà la vapeur du moulin à scie, bâti à la naissance du lac, par un homme industrieux et persévérant, M. Corso, semble inviter l'habitant au travail, à une vie active. L'industrie ne s'arrêtera pas là : le germe est déposé ; il doit se développer et grandir ; bientôt des bateaux sillonneront les eaux du lac ; peut-être, même verrons-nous des spéculateurs relier par une branche de chemin de fer la Nouvelle-Ibérie à la Mermento, intervalle de soixante milles, et par ce moyen, créer une communication facile et rapide entre les Attakapas et Galveston.

" Le fleuve Mermento dont les eaux semblent un instant se perdre dans le lac Arthur, reparaît à une distance de dix milles, traversant, dans un parcours sinueux, de terres basses souvent inondées à l'époque des pluies, et va se précipiter dans le grand lac.

" L'immensité de cette seconde nappe d'eau, qui n'a pas moins de 20 milles de long, rappelle ces grands lacs du Nord, dont les flots, dans le calme comme dans la tempête, donnent aux navigateurs une idée de la mer. Ce lac traversé, le fleuve Mermento reparaît plus large, plus rapide, entraînant un limon épais qu'il détache sur un parcours de 30 milles et entasse dans le lac vaseux qui borne au nord-ouest l'île appelée Grande Chenière. Cette île, que le Mermento, en sortant du lac vaseux, sépare de la paroisse Calcasieu, avant de se jeter dans le golfe du Mexique, est une des parties les plus fertiles de la paroisse Vermillon. Terre d'alluvion, où l'on distingue ça et là quelques bancs de coquilles, elle produit tout, presque sans culture : l'air y est pur et n'était-ce pour ces ouragans du sud-ouest, qui refoulant l'eau des bayous, menacent de submerger l'île entière, les habitants y trouveraient une existence douce et heureuse.

" Mais parfois les îlots ou collines qui s'élèvent au milieu des *tremblants* qui bordent le Golfe, comme la Grande Chenière, les Pacanières, la Chenière au Tigre, sont envahis par les grandes marées, et les infortunés propriétaires obligés de sacrifier tout, s'estiment encore heureux de sauver leur vie sur de frêles embarcations. Malgré la perspective de ces calamités, la population augmente chaque jour, attirée par la richesse du sol et les gras pâturages qui nourrissent en toutes saisons de nombreux troupeaux.

" D'ailleurs, la chasse et la pêche offrent là, comme dans toute l'étendue de la paroisse Vermillon, de si abondantes ressources, que l'habitant, à qui le lendemain n'inspire aucun souci, néglige la culture de ses champs et n'exige pas du sol ce qu'il produirait si l'agriculture recevait ici impulsion et encouragement.

" Depuis plusieurs années, sans doute, nous voyons avec plaisir des habitants se lancer dans des spéculations sur le maïs, le coton et le sucre. Mais combien encore trouvant dans la chasse et la pêche une vie facile, reculent devant la tâche laborieuse de la culture ! Que de terres, et d'une incontestable fertilité, n'ont jamais encore été exploitées, surtout dans les quarante milles qui séparent Abbeville du lac Arthur, espace où l'on rencontre à peine dix maisons. Encore, l'habitant peu soucieux de spéculer, se contente-il d'un petit clos, où il récolte quelques provisions pour sa famille ! Deux ou trois mois de travail lui suffisent, et le reste de l'année il peut se reposer. Heureuse paroisse ! fortunés habitants ! Mais un peu plus d'activité, une plus grande industrie viendrait, sans nul doute, ajouter à ce bonheur, en donnant à chaque famille, l'aisance et le confortable."

Imprudence et malheur.—Il y a beaucoup de personnes qui, lorsqu'elles jouent avec un enfant, ont la mauvaise habitude, soit pour le taquiner, soit pour le familiariser avec le danger, de le prendre et de faire semblant de vouloir le lancer bien loin. Pourtant, on devrait penser que, dans ces sortes de jeux, il ne faut qu'un moment d'inattention, une surprise, un rien enfin pour faire lâcher prise et occasionner un malheur.

Il y a quelques jours, M. M...., au moment de partir pour son bureau, était en train de jouer dans sa chambre à coucher avec sa femme et son fils, lorsque la jeune mère, prenant son cher nourrisson dans le sens horizontal, s'approche de la fenêtre ouverte, et, se mettant à le balancer au-dessus de l'espace, elle fait semblant de vouloir le lancer dehors ; M. M..., qui désapprouvait fort ce genre de plaisanterie, priait sa femme de cesser au plus vite un pareil jeu en lui disant qu'il pourrait en arriver malheur ; mais plus il insistait et plus la jeune dame, par esprit de taquinerie, feignait de jeter le petit garçon, en riant aux éclats des craintes de son mari, lorsque tout à coup elle pousse un cri terrible et se couvre la figure de ses deux mains vides ; l'enfant, venant de lui échapper, tombait dans la cour, d'une hauteur de quatre étages et était tué sur le coup.

—Il y a des femmes qui ont l'air si froid qu'on s'enrhume rien qu'à les regarder.

CONVENTION DEMOCRATIQUE D'ETAT.

La Convention Démocratique d'Etat, siégeant à Baton Rouge, a terminé ses travaux lundi, à une heure très avancée de la nuit. On trouvera plus loin les noms des délégués Sénatoriaux, Congressionels, des Electeurs et Substituts, dont elle a fait choix.

Le plus grand enthousiasme éclatait pendant ces importantes délibérations, et une résolution, offerte par M. Hall, de Morehouse, déclarant que la Convention adopte d'avance et s'engage à soutenir, quels qu'ils soient, les candidats à la Présidence et à la Vice-Présidence des Etats-Unis, qui seront désignés par la Convention de Cincinnati, a été adoptée à l'unanimité —Vienne maintenant cette campagne Présidentielle : nous l'attendons avec impatience, avec confiance. Les faits, qui se déroulent chaque jour, les tristes expédients, auxquels ont recours sans cesse nos adversaires politiques, nous sont une preuve que l'inquiétude est dans leur camp, qu'ils sont aux abois. Quant à notre parti, il apprécie tout le prix de l'harmonie et, sur tous les points de l'Union, il marche avec un remarquable ensemble.

En lui se sont réfugiés le vrai patriotisme, la véritable nationalité. La grande bataille électorale de 1856 sera, nous n'en doutons pas, une de ses victoires les plus signalées. On y verra triompher ces principes qui rejettent tout esprit de sectionnalité, qui veulent que l'Union soit recouverte d'une seule et même égide, qu'elle ait une seule et même devise : la Constitution.

A cette heure, ce ne sont plus seulement des adversaires politiques que nous avons à combattre : nous avons en face de nous des ennemis plus dangereux encore que ceux qui pourraient nous venir du dehors ; des hommes qui, oublieux de la foi jurée, s'inquiétant peu des malheurs inouis que susciterait infailliblement leur folle politique, tracent une ligne de démarcation entre les deux grandes sections du pays, le Nord et le Sud. Mille fois, la démocratie, calme et digne, leur a relu ces pages de notre loi fondamentale qui consacrent et garantissent les droits des Etats ; mille fois, elle leur a rappelé cette admirable législation qui, agissant sur un cercle immense, a su concilier tant d'intérêts divers, et faire arriver les différents intéressés à une féconde unité d'actions.

Ces avis, ces mises en garde ont été stériles, et, plus que jamais, on s'organise dans le Nord contre le Sud ; plus que jamais, on discute, on tranche des questions, que l'on n'a pas même le droit de soulever. De toutes parts, ce ne sont que menaces contre les habitants du Sud, dont le crime est de vouloir être laissés libres dans l'exercice de leurs pouvoirs constitutionnels ; sans cesse, c'est la manifestation imprudente de l'oubli de nos franchises ; sans cesse, nous voyons de mauvais citoyens se lever et prétendre à nous imposer une tutelle.

Au milieu de ces scandales politiques qui se renouvellent continuellement et dont les auteurs ont été jusqu'à demander une expression aux armes, le rôle de la Démocratie est tout tracé. Grande et forte, elle croit que sa voix est toujours celle que l'immense majorité du peuple entend et écoute, et, une fois de plus, elle se jette en pleine lice, la Constitution à la main. Une fois de plus, elle rappelle aux masses les brillants résultats du passé, et les met en face de l'avenir, tel qu'il serait, si le pouvoir tombait aux mains des fanatiques du Nord.

Le moment est des plus graves, et, plus que jamais, il importe aux conventionnels démocrates de faire choix d'un homme essentiellement national, dont la vaste pensée embrasse le Nord et le Sud, les confond tous les deux dans son patriotisme Il nous faut un esprit éclairé, vigoureux, prompt, qui offre des garanties à tous les amis de l'ordre et de la légalité, dont le passé nous réponde de son avenir, et qui mette fin aux dangereuses agitations qui, depuis trop longtemps, jettent l'inquiétude au cœur de ceux qui veulent la perpétuité de notre Confédération.

Ce choix sera fait, n'en doutons pas, par les citoyens éminents qui, venus de tous les points de notre République, iront représenter la démocratie à Cincinnati. Cette Convention se rappellera qu'elle a à accomplir une mission d'une haute responsabilité. En effet, ce n'est pas seulement un candidat à la Présidence, mais bien un Président des Etats-Unis qu'elle nommera. Or, jamais la situation n'aura été plus difficile que celle en face de laquelle se trouvera le chef de notre Union, dont l'installation doit avoir lieu en 1857.

Quant au triomphe de la Démocratie, en novembre prochain, nous le croyons indubitable. Ainsi que nous l'avons écrit plus haut, elle marche au combat avec une harmonie, un enthousiasme admirables, créateurs, tandis que les know-nothings se fractionnent et se fractionnent encore. Nous savons bien que quand on coupe en tronçons le corps de certains reptiles, chacun de ces tronçons semble vivre encore. Mais ce n'est là qu'une vie apparente, qu'une palpitation des chairs. Il en est ainsi du Know-Nothingisme ; il n'existe, aujourd'hui, qu'en tronçons, et cette vitalité, qui paraît être encore en lui, va s'éteindre pour jamais.—*Courrier.*

LES BOUCHE-TROUS.

Monsieur le rédacteur,

Je m'appelle Dubondon, pour vous servir, et je suis marchand de bouchons de mon métier. Plusieurs mauvais plaisants m'ont publiquement reproché le nom que je tiens de mon père et le genre de commerce auquel je me livre. Attaqué publiquement, permettez-moi de répondre publiquement à cette attaque.

Ma défense est bien simple, c'est qu'ici tout le monde est comme moi, un bouche trou. Tout le monde, depuis M. le maire jusqu'à moi, chef marchand de bouchons.

La ville est toute trouée, comme on l'a dit à satiété ; et l'honorable premier magistrat n'a qu'un souci. Le soir, le matin, il ne voit que trous béants devant lui et qu'il faut boucher coûte que coûte.

Le trésor est encore plus troué que la ville, il est crevassé de toutes parts, et on n'y a pas plutôt déposé un dollar qu'il tombe dans la main d'un filou administratif qui l'empoigne et le met dans sa poche. Comment boucher ces crevasses ? voilà la question qui ne laisse plus dormir le maire, les aldermen et les supervisors. Emploieront-ils la résine ou le goudron, l'étein ou le ferblanc ? voilà sur quoi ils discutent nuit et jour.

On veut boucher jusqu'aux bouges, jusqu'à ces trous de rats qui rongent la jeunesse et n'épargnent pas l'âge mur. Les policemen vont donc monter la garde autour de ces repaires du vice, et les rats viendront s'enfourner dans les trous de la souricière administrative. Maire, aldermen, supervisors, policemen, autant de bouche-trous. Vous voyez que je suis en bonne compagnie.

Et les maris en titre ou par procuration, les épouses définitives ou provisoires, qu'en dire ? Mais chut.... Pour traiter ce sujet, il me faudrait le peinceau et la palette qui ont produit les deux grandes créations, le *caca dauphin* et la *couleur de nymphe émue*, œuvres vraiment inimitables et que je respecterai pour ne pas me salir les doigts et souiller les yeux encore innocents. Vos confrères quotidiens ont des façons de dire et de faire qui ne vont point à un marchand de bouchons. Des goûts et des couleurs il ne faut point discuter.

A propos de journaux, en voilà d'éternels, de hauts et puissants bouche-trous. Car, vous le savez mieux qu'un autre, et vous l'avouerez franchement, que faites-vous la plupart du temps ? Un article de fonds pour boucher un trou, des faits divers pour en boucher un autre. Un article n'est qu'une cheville, un bon mot n'est qu'un clou plus ou moins émoussé, et votre journal lui-même, quand il a passé par bien des mains, qu'il a essuyé les tables des restaurants, fait un bouchon de papier, qui n'est que l'humble suppléant de mon liége. Confrère, donnons-nous la main.

Maintenant, vous parlerai-je de nos avocats et de nos législateurs. Les premiers racommodent, rapetassent la loi crevée en cent endroits ; les seconds comblent les vides du code, en songeant encore plus à combler celui de leur bourse.

Les extensionistes ont voulu combler la baie, mais la Californie, ou du moins la ville de San Francisco, en voulant combler la mer, a fait un trou dans la lune, qui va toujours s'élargissant et qui exigera bientôt qu'on y jette tous les trésors des mines, toute la fortune mal gagnée de certains banquiers, des politiques, des fabricants de faux *scripts* et des spéculateurs sur cet article.

Que sont tant de tripots financiers ? Des trous, et leurs chefs des hommes qui bouchent un trou en en faisant un autre à côté du premier.

Quand on viendra donc me rire au nez et me jeter à la face mes bouchons de liége, je pourrai répondre : la Californie n'est qu'un immense gouffre et les Californiens de grands bouche-trous.

Agréez, etc. Jean Dubondon,
Marchand de bouchons.

AMERIQUE CENTRALE.

Nous lisons dans le *Panama Star :*

Les nouvelles que nous recevons de San Juan del Norte nous disent que toutes les affaires y étaient lentes. Il est arrivé des Etats-Unis soixante émigrants, en destination de la colonie Kenney, et 400 se rendant auprès de Walker. En arrivant les kinneystes ont été très désappointés, très déçus dans leurs espérances, et déjà ils parlaient de revenir.

Le colonel Kinney et M. Martin s'étaient rendus auprès de Walker, afin de connaître ses intentions relativement au territoire du Nicaragua, situé sur les bords de l'Atlantique, et de prendre des arrangements avantageux pour ceux qui y résident.

On croit que le gouvernement de Walker sera permanent, s'il peut tenir encore six semaines ou, en d'autres mots, s'il peut résister aux forces qui marchent contre lui, de Honduras, et qui consistent en cinq mille hommes. Walker a sous ses ordres 1,200 étrangers, et une force considérable de natifs, et on les dresse au métier des armes avec la plus grande activité. Nulle personne, allant à Grenada, sans un permis spécial, ne peut en revenir. Walker enrégimente tous ceux-là.

—Nous apprenons que San Salvador, Honduras et Nicaragua ont conclu un traité offensif et défensif contre le gouvernement de Walker.

Le général Cabanas qui, précédemment, s'était ligué avec l'administration de Rivas, s'est joint aux Etats alliés pour combattre Walker.

Le gouvernement de Guatemala a acheté plusieurs navires, avec l'intention de tenir une force armée dans ses ports. Chaque jour, il grossit son armée, et met tout en œuvre afin de soutenir le traité de l'Amérique Centrale.

La frégate française l'*Embuscade* était arrivée à Punta Arenas ; elle a l'ordre formel d'arrêter toute expédition de flibustiers, qu'elle pourrait rencontrer en mer.

Dans le Guatemala, on faisait une forte opposition au parti de Walker, et les Américains du Nord étaient mal vus.

—Le colonel Shelessinger, le capitaine Suter, le colonel Arguello et M. Martinez avaient été chargés de traiter avec le gouvernement de Costa Rica. Celui-ci a refusé de les recevoir et leur a intimé l'ordre de partir immédiatement.

UNE ETRANGE HISTOIRE.

Voici un événement de spéculation hardie qui s'est présenté à Liverpool et que le succès le plus inconcevable est venu faire réussir.

Un marchand s'était fait remarquer dans les cercles commerciaux par son habileté à spéculer sur le coton et les grains, sa régularité aux offices religieux, sa générosité pour toutes les souscriptions charitables, et on l'estimait grandement. Il donnait de si bons diners !

A la tête de sa maison, lorsqu'il y avait des hôtes à recevoir, était placée sa nièce qui s'acquittait fort gracieusement de cet emploi.

Cependant ses spéculations ne furent pas toujours heureuses, et il vint un moment où il fut nécessaire de trouver de l'argent. Il en trouva en hypothéquant des biens appartenant à sa nièce.

Comme il témoigna le désir de ne pas ébruiter l'affaire afin de ne pas ébranler son crédit, les assureurs de Liverpool s'y prêtèrent et il assura la vie de sa nièce à dix marchands ou assureurs différents pour la somme de $10,000 chacun, toujours dans les mêmes conditions de secret.

La jeune dame ne tarda pas à tomber malade ; le docteur fut appelé et la trouva livrée à des crises. Un médicament fut administré, un calme s'en suivit ; mais dans la nuit une rechûte eut lieu et le docteur arriva trop tard pour sauver la malade.

Le lendemain on apprit dans Liverpool la mort presque subite de la nièce du marchand.

Le corps fut exposé, le marchand conserva toutes ses manières d'agir, se comporta convenablement et l'ensevelit lui-même.

Chacun remarqua la décence et la dignité de sa douleur.

Le marchand ne réclama pas de suite l'argent des assurances, et c'est à peine s'il y fit allusion ; mais le fin renard avait bien choisi ses victimes.

Il avait affaire à de probes et honorables personnes qui lui remirent les $100,000 assurées.

Depuis cette époque, la santé du malheureux oncle parut décliner ; bref les médecins lui ordonnèrent de changer de climat.

Il partit, mais on apprit bientôt qu'il n'était pas seul.

Son adroite nièce était vivante et l'accompagnait !

Cette habile comédienne s'était exercée à simuler la mort apparente et était arrivée à un tel degré de perfection que les médecins y avaient été pris !—*National.*

L'Emigration européenne.— Si les idées des Know-Nothings sont en baisse aux Etats-Unis, si, sur tous les points de notre pays, elles tombent dans le discrédit, du moins, elles trouvent de fermes soutiens en Europe, et les chevaliers de la nuit rencontrent des alliés dans les rangs de ceux qui jalousent la prospérité des Etats-Unis. Les know-nothings prétendent que l'émigration européenne nous est un très grand mal, et afin de l'empêcher, ils vont jusqu'à demander le rappel des lois de naturalisation. Les Européens, auxquels nous faisons allusion, les Anglais surtout, pensent que cette émigration est là une de nos plus belles richesses, et, afin de l'empêcher, ils s'épuisent en inventions, en histoires à notre sujet, qu'ils débitent aux classes ignorantes, afin d'empêcher celles-ci de se diriger sur les Etats-Unis, d'y porter leur industrie, leurs bras. De telle sorte qu'il y a une alliance entre les Européens et les know-nothings, afin d'arrêter le progrès de notre pays, afin de tarir l'une de nos plus riches sources d'agrandissement. Nous félicitons les know-nothings de cette patriotique entente cordiale.

Un correspondant anglais, écrivant sur cette matière, s'exprime ainsi :

" Je vous ai déjà dit que les plus grands efforts sont tentés pour enlever les émigrants aux Etats-Unis : partout et sans cesse, je suis témoin de ce fait. On a répété dans tout le pays que la récolte de 1854, aux Etats-Unis, avait été très courte, et cette nouvelle a eu la plus grande influence sur les classes ouvrières. Le but est de diriger l'émigration vers l'Australie. Tous les jours ce sont de nouveaux moyens auxqels on a recours, afin de mieux aider encore les know-nothings, qui déjà, ont éloigné tant d'émigrants de nos rivages."

M. Andrew Jackson Donelson.— La candidature de M. Donelson à la vice-présidence des Etats-Unis n'est pas destinée à être très populaire, et nous croyons que celui-ci recevra de rudes atteintes pendant la prochaine campagne électorale. En attendant, nous dirons qu'il est au moins fort étrange de voir son nom accolé à celui de M. Millard Fillmore. Le passé ne se détruit pas ; cela est au-dessus même de la puissance de Dieu, et dans ce passé nous trouvons que M. Donelson, en qualité de rédacteur du *Washington Union*, a été l'ennemi le plus violent de M. Fillmore. Il a amoncelé les articles dirigés contre celui-ci, et les rédacteurs actuels de l'*Union* se proposent d'exhumer les opinions écrites de M. Donelson, et de les mettre en regard de son association politique présente avec M. Fillmore. Voilà des pages que M. Donelson voudrait certainement détruire à tout prix, mais il ne le pourra pas.

M. Donelson n'avait pas prévu la situation qui lui est faite maintenant.

LE GENERAL BOSQUET.

Les faveurs pleuvent sur les généraux qui se sont distingués dans la guerre de Crimée. L'Empereur vient d'élever le général Bosquet à la dignité de Sénateur, et la reine d'Espagne l'a fait Grand d'Espagne de première classe. On sait que le général Bosquet est déjà grand dignitaire de l'ordre anglais du Bain.

Un poète impérial et créole.—Le noir empereur de Saint-Domingue ne se contente pas de tenir le sceptre impérial ; il veut encore prouver à ses sujets qu'il est un poète très distingué.

Il a composé à cet effet une poésie que nous reproduisons ici :

Elégie larmoyante.

Mo gagné si tant la peine,
Dans mo tet' na pu l'esprit ;
Mo pov' zieux semblé fontaine,
Mo la fam' mouri jordi.
Li té noir passé chaudière,
Mé li dou, dou comme siro ;
Li té gagné tout pour plaire,
Quand li néyé dans do l'eau.

Po piti, li té si bel ;
Quand mo conté so la voix,
Mo té cré tendé tourterel,
Qui chanté zamour à moi.
Quand mo gardé so la bouche,
So dents blanc, so né, so zieux ;
Mo té vini tout farouche,
Tant mo peur zot amoureux.

Quand pré li mo coupé canne,
Li becqué moi tous le' pas ;
Quand mo couri dans cabane,
Mo méné li par so bras.
Quand mo té té li caresses,
Li té di moi le' zamours ;
Li jamais gagné tristesses,
Mo content, content toujours.

(*Journal de la Cité.*)

FOYER DOMESTIQUE.

MENAGEZ LE BOIS.

Il est une chose qu'on n'a pas encore appris à ménager, au moins à la campagne ; c'est le bois de chauffage. Commeon se le procure facilement, on ne pense guère à l'économiser. Non seulement on fait ainsi des dépenses inutiles, mais encore on tient les maisons si chaudes que la santé de ceux qui les habitent doit nécessairement en souffrir. Rien n'est plus commun dans une maison de la campagne qu'une grande cheminée remplie de bois en combustion, dont on a soin d'entretenir le feu avec la même régularité des chauffeurs sur un bateau-à-vapeur.

Il est vrai que dans beaucoup de maisons, il est nécessaire d'entretenir toujours un bon feu, vu qu'elles sont très-froides, n'étant ni enduites ni lambrisées, mais ne vaudrait-il pas mieux dépenser quelques piastres pour rendre sa maison plus chaude que de brûler chaque année pour une même somme de bois et souffrir tantôt de la chaleur et tantôt du froid, pendant tout l'hiver ? Le bon sens nous enseigne qu'il y a de l'économie à avoir une maison qui conserve la chaleur et préserve du froid, car dans ce cas on fait chaque année une économie considérable de bois, sans parler du confort qui est bien plus grand.

Nous conseillons donc à nos lecteurs de rendre leurs maisons aussi chaudes que possible, et ensuite d'y entretenir une chaleur en rapport avec la température du dehors. Il importe aussi de porter même dans la maison des vêtements chauds.

Coopération de l'épouse.—Jamais homme ne prospéra dans le monde sans la coopération de sa femme. Si elle unit ses efforts aux siens ou si elle récompense ses travaux par un doux sourire, avec quelle confiance, quel courage ne se rendra-t-il pas à sa boutique ou à ses travaux des champs, ne parcoura-t-il pas les terres, ne sillonnera-t-il pas les mers, ne rencontrera-t-il pas une difficulté et ne s'exposera-t-il pas au danger, s'il sait qu'il ne dépense pas ses forces en vain, mais qu'il trouvera le prix de ses travaux dans les douceurs du foyer domestique ! Le délaissement, le désappointment entre dans l'histoire de la vie de tout homme, et il est bien mal pourvu pour ce voyage celui qui ne trouve une compagne que pour les jours heureux, pendant que pour ses mois d'affliction et de tourment il n'en trouve pas pour sympathiser avec lui.

Petits services.—Chacun des mille petits services que vous rendez à peu de valeur par lui-même, et cependant, lorsqu'on les considère en masses, qui peut estimer leur valeur ? Qu'est-ce qui acquiert à cet homme le nom de bon voisin ? Ce n'est pas d'avoir conféré cinq ou six grandes faveurs en autant d'années, mais ce sont ces petits actes de bienveillance journaliers, qui paraissent de peu de conséquence lorsqu'on les considère en eux-mêmes, mais qui par leur répétition continuée jettent une lumière vivifiante sur tout le voisinage.—Il en est de même dans une famille. L'enfant dont les bons offices sont toujours prêts lorsqu'on les requiert—monter les escaliers et les descendre, aller quérir des copeaux ou bercer l'enfant, aller faire une commission et revenir à l'instant—et tout cela d'un air de bonne humeur et joyeux, trouve sa récompense dans l'accomplissement même de ces choses. Si une petite fille ne peut prendre son grand-père sur ses genoux comme il la prend sur les siens, elle peut lui présenter ses pantouffes, serrer ses livres ou d'un air aimable peigner ses rares cheveux ; et soit qu'elle y pense ou non, ces petits actes de bienveillance, qui prennent leur source dans un cœur aimant, sont les rayons du soleil qui éclaire ce sombre et triste monde.—*Semeur Canadien.*

NOMENCLATURE ALPHABETIQUE ET RAISONNEE DES CHOSES LES PLUS USUELLES.

Acajou.—Sorte de bois rougeâtre et susceptible d'un beau poli, qu'on emploie dans l'ébénisterie, et qui est fourni par un arbre de l'*Amérique*, le mahogon.

Acides.—Les acides sont en général des substances plus ou moins piquantes, plus ou moins brûlantes, qui ont la propriété de dissoudre les métaux, les pierres, de former des sels avec les oxydes, et de rougir les couleurs végétales.

Les plus connus dans les arts sont :
Le vinaigre ou acide *acétique ;*
L'eau forte, ou acide *nitrique* étendu d'eau ;
L'esprit de nitre, ou *acide nitrique pur ;*
L'huile de vitriol, ou *acide sulfurique ;*
L'esprit de sel, ou *acide muriatique* ou *hydrochlorique ;*
L'*acide prussique*, poison violent qui entrait dans le *bleu de prusse ;*
L'*acide arsénieux*, qui est un poison énergique ;
L'*acide oxalique*, ou sel d'oseille.

Il y a des acides végétaux, animaux et minéraux. La plupart des fruits ont leurs acides ; le lait, l'urine, ont le leur.

Dans les acides minéraux, nous citerons ceux du souffre, du nitre, l'arsenic, le succin, le sel marin, le borax.

Il se dégage un acide du *charbon allumé* et des végétaux en fermentation ; il fait mousser la bière et tue les hommes et les animaux quand ils les respirent en trop grande quantité ; c'est lui qui asphyxie.

C'est l'*acide carbonique* qu'on est parvenu à solidifier.

L'*Acier* est du fer chauffé avec du charbon. Il devient dur et flexible, selon la trempe, c'est-à-dire l'action de faire rougir au feu et de l'en retirer plus ou moins vite.

Affinage.—On a donné ce nom à un procédé qui consiste à séparer, par ce qu'on appelle *coupellation*, des métaux parfaits d'autres substances métalliques.

Agent.—On nomme ainsi toute substance qui a la propriété de produire une action chimique.

Aimant est un minérai qui présente une combinaison de fer avec une plus petite quantité d'oxigène ; c'est pour cela qu'on l'appelle oxide de fer.

Air.—Fluide invisible, inodore, insipide, élastique et subtil ; il entoure la terre d'une couche ayant seize lieues de hauteur ; c'est l'*atmosphère*. L'air est composé d'oxygène, d'azote, de gaz carbonique et de vapeur. (*Voyez ces mots.*)

Airain.—Alliage de cuivre, de zinc, d'étain et d'un peu d'antimoine (demi-métal blanc composé de souffre et de mercure.)

Alambic.—On donna autrefois ce nom à plusieurs appareils employés par les chimistes pour leurs distillations ; c'est dans les *Eléments de chimie* de Macquer que se trouve la meilleure description de ses divers instruments.

Albumine.—Nom par lequel on désigne la lymphe susceptible de se coaguler. L'albumine est cette substance animale particulière qui forme le sérum du sang, le blanc d'œuf et d'autres composés.

Alcalis.—Ce sont des substance particulières d'une saveur caustique, verdisant les couleurs végétales bleus. Par leur union avec des acides, ils forment des sels alcalins sans causticité.

Alcali volatil.—C'est par cette épithète qu'on distingue particulièrement l'un des alcalis, connu plus généralement aujourd'hui sous le nom d'*ammoniaque*. Ce nom était donné primitivement à la plante marine qui produit la *soude* du commerce.

Alcool.—On appelle ainsi l'esprit de vin rectifié. La pesanteur spécifique de l'alcool bien préparé n'est que de 0,836, celle de l'eau étant—1,000.

FARIBOLES.

*** A la première représentation du *Donjon de Vincennes*, au théâtre impérial du Cirque, un jeune bohême, installé dans l'orchestre, fit remarquer à l'un de ses amis la jolie madame X... qui était au balcon, sa luxuriante chevelure et ses blanches épaules.

—[illegible]st madame X..., dit l'ami.

[illegible]est très bien !

[illegible]uves ?

[illegible]oui ; et pour passer une heure [illegible]onnerais bien....

[illegible]erais-tu ?

[illegible]ures de la vie de mon portier.

[illegible] dix fois que nous nous trouvons face à face, disait une débitante de tabac à un jeune bohême, et vous ne me parlez jamais de l'argent que vous me devez....pourquoi cela ?

—Ah ! madame, répondit le bohême avec galanterie, quand je vous vois, j'oublie tout.

*** Le respect des Anglais pour la loi est connu, et il a souvent donné lieu à des bizarreries judiciaires.

Un vol considérable avait été commis, et la police, lasse de chercher inutilement le coupable, promit cent livres sterling de récompense à celui qui livrerait le criminel, et de plus un pardon si le dénonciateur se trouvait lui-même sous le coup d'un jugement.

Le lendemain de l'affichage de cette proclamation, un monsieur se présente pour toucher la récompense promise. On lui demande à quel titre : " C'est moi le voleur, répondit-il, je me livre : donc payez-moi."

On lui remit les cent livres ; mais on l'appréhenda au corps.

Il demanda que le juge lui rendit la liberté, en s'appuyant du texte de la proclamation. Et le magistrat, rigide observateur des textes, lui accorda son argent, son pardon et sa liberté.

*** Vous avez entendu parler de la rhinoplastie, cette opération chirurgicale qui consiste à refaire avec de la peau humaine un nez aux gens qui l'on perdu pour une cause quelconque ?

Eh bien, un Indien vient d'en faire une application nouvelle.

Le descendant de Montézuma ayant été condamné pour vol, eut le nez coupé suivant la loi du pays. Il courut chez un chirurgien aussitôt l'exécution faite. Celui-ci, coutumier du fait, demanda nécessairement l'organe supprimé pour le lui remettre, mais notre voleur l'avait perdu en route.

Ses camarades ne s'effrayèrent pas pour si peu. Ils sortirent lestement, attrappèrent le nez du premier venu, et le portèrent tout chaud au chirurgien, qui l'appliqua et le recousit très heureusement.

Si quelqu'un eut jamais un pied de nez, c'est ce premier venu, à qui les voleurs chipèrent si audacieusement le sien.

Nouveau traitement de l'hydrophobie.—M. Guérin-Méneville a soumis dernièrement à l'Académie des Sciences une question d'entomologie appliquée d'une haute importance : Nous voulons parler du traitement de l'hydrophobie par la cétoine dorée, insecte qui se trouve en grande quantité sur les roses, et au moyen duquel on paraît avoir obtenu de nombreux cas de guérison dans plusieurs circonscriptions de la Russie, tant sur les hommes que sur les animaux.

La cétoine dorée s'administre en poudre à l'intérieur, et a pour effet caractéristique de procurer un sommeil profond, léthargique, qui peut se prolonger jusqu'à trente-six heures.

M. Motschouski, un entomologiste distingué de la Russie, a tenté sur l'efficacité de ce remède plusieurs expériences qui lui ont très bien réussi. Ce sont ces faits et d'autres analogues, attestés par des personnes dignes de foi, qui ont engagé M. Guérin-Méneville à appeler l'attention de l'Académie sur cette question, afin de provoquer des recherches destinées à établir le degré de confiance qu'on peut accorder à la cétoine pour combattre une affection contre laxqelle tous les moyens thérapeutiques ont été impuissans jusqu'à ce jour.

Une oie et une femme.— Une singulière aventure est arrivée récemment sur le chemin de fer de Dunham, en Angleterre. Un monsieur de Birmingham, était assis dans une voiture de première classe, vis-à-vis d'une dame d'une quarantaine d'années. Le convoi venait à peine de se mettre en marche quand la dame bondit sur son siège en s'écriant : " Comment osez-vous, Monsieur !" Le monsieur, surpris, répondit qu'il ne comprenait pas. La dame se rassit, bondit de nouveau, traita son voisin de manant, et, aussitôt que le convoi se fut arrêté à la station, elle appela le garde et accusa son vis-à-vis de lui avoir pincé les jambes pendant toute la route. Le prévenu riait de toutes ses forces et la dame criait de plus belle, quand le garde se rappela qu'il avait placé sous la banquette un panier contenant une oie vivante. L'auteur du délit fut mis au jour au milieu de l'hilarité générale, et les deux voyageurs continuèrent leur route les meilleurs amis du monde.

Convention d'Etat democratique de la Virginie.—Sept cents délégués se sont réunis en convention d'Etat, à Richmond, le jeudi 28 février, et sont restés en session pendant trois jours. On dit que jamais assemblée politique n'a présenté plus d'ensemble, plus d'ordre, plus d'harmonie. Des résolutions, dignes de notre grand parti, y ont été adoptées à l'unanimité.—*Courrier.*

Poudre d'amour.—Un médecin a été arrêté, à New-York, sous l'accusation de vendre des *poudres d'amour*. Ce docteur se chargeait, moyennant la bagatelle de 2 piastres, de rendre une jeune fille amoureuse d'un vieux barbon et de rendre à ce dernier tout le feu de la belle jeunesse, et *vice versa*, de faire tomber au genoux d'une vieille douairière, un garçon imberbe. Il paraît que notre docteur faisait des recettes de $100 par jour. Mais plusieurs de ses clients n'ayant pas été contents de l'effet produit par ses poudres, ont porté plainte, et ce bienfaiteur émconnu de l'humanité amoureuse est en prison.

Abeilles de la Nouvelle-Zelande.— Les abeilles, à la Nouvelle-Zélande, travaillent toute l'année et font deux sortes de miel ; le miel de printemps ou d'été est liquide, le miel d'automne ou d'hiver est solide et complétement cristallisé. Le miel est fort beau, mais varie de caractère suivant les plantes du district ; celui du sud est généralment meilleur que celui du nord, à cause de la plus grande abondance de plantes et de fleurs. La Nouvelle Zélande deviendra un grand pays à miel. L'Autralie en produit aussi. On y trouve une abeille indigène qui est solitaire, et ne fait qu'une alvéole, dont une moitié est remplie de cire et l'autre moitié de miel. (*Notes and Queries.*)

—Le correspondant de New-Yord, du *Boston Transcript*, écrit :

Un de nos amis voulant l'autre jour caractériser l'esprit de la société dans différentes villes des Etats-Unis, disait que lorsqu'un étranger paraît, pour la première fois, on demande à Boston : Que sait-il ? à New-York : Que veut-il ? à Philadelphie : Qu'est-il ? à Washington : Est-il aimable ?

—On dit qu'un visage ouvert est une lettre de recommandation .... Quoi de plus ouvert cependant que le visage d'un crocodile au moment où il va happer son homme ?

ACTE

Pour accorder de nouveaux pouvoirs à l'Assesseur de la Paroisse de St. Landry.

Section 1re. Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane, réunis en assemblée générale : Que l'Assesseur de la Paroisse de Saint Landry, commencera le recensement dans la dite Paroisse, le premier lundi de mars et le terminera le ou avant le premier lundi de novembre de chaque année.

Section 2me. Il est de plus décrété, &c. : Que l'Assesseur de la Paroisse de Saint Landry aura droit de nommer un député, des actes duquel il sera responsable à tous égards, comme s'il les eut faits lui-même. Bien entendu que le dit député devra prêter le serment prescrit par l'Article quatre-vingt-dix de la Constitution.

Section 3me. Il est de plus décrété, &c. : Que cet acte aura force de loi à dater de sa passation.

Approuvé le 7 mars, 1856.

DAVID A. RANDALL, Orateur
de la Chambre des Représentans pro. tem.
C. H. MOUTON, Président du Sénat
ROBERT C. WICKLIFFE, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme,
ANDREW S. HERRON,
Secrétaire d'Etat.

Quelques lignes de M. Buchanan.—On lit dans une lettre écrite dernièrement par M. Buchanan :

La prochaine Présidence sera la plus importante que nous aurons eue, depuis notre guerre avec l'Angleterre, et peut-être depuis l'origine de notre gouvernement à l'intérieur comme à l'extérieur ; nos affaires auront besoin d'être conduites par une main habile, ferme, par un pilote expérimenté, capable de protéger le vaisseau contre les écueils. Je conjure le ciel de faire qu'il soit fait choix du citoyen, qui sera le plus véritablement à la hauteur de la crise, et je m'inquiète peu que celui-là vienne du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest.—*Courrier.*

—On remarque le passage suivant dans le message du gouverneur Wells, de l'Etat du Maine :

Les populations du Sud supportent le poids de l'esclavage, elles savent mieux que nous, comment le traiter, et il est contraire au patriotisme et à la religion, d'enflammer sans cesse les esprit des citoyens du Sud et d'aggraver leur situation par des censures incessantes et par une inutile interventon dans leurs affaires.

Population de Rome.—Le Vicaire Général de Rome, vient de publier un recensement officiel de la population de Rome, pour l'année 1855 Rome compte, en tout, 177,461 âmes, dont 36 évêques, 1,226 prêtres séculiers, 2,213 moines et autres religieux, 1,919 moines et 187 séminaristes. Ainsi, dans Rome, il se trouve 5,081 prêtres, moines, nonnes ou séminasistes ; c'est-à-dire la population de 1 sur 35.

Albert.— J'aperçois un débiteur, pa sons de l'autre côté.

Victor.—Tu veux dire un créancier.

Albert.— Non, non, ce monsieur me doit une volée, et il a la mauvaise habitude de payer ses dettes.

Théatre des Variétés.

MONSIEUR ADRIEN, le grand Magicien de Paris, donnera une série de représentations, au Théatre des Variétés, aux Opelousas. La première aura lieu lundi prochain, 24 courant.

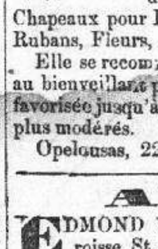
Première Partie.
Représentation de Magie.
Seconde Partie.
Suspension Céleste. — Récréation dédiée aux dames.
Troisième Partie.
Vues dissolvantes.
Quatrième Partie.
Phantasmagorie ou Phantômes vivans.

☞ Les portes seront ouvertes à 6½ heures, la représentation commencera à 7½ heures.

Entrée :— 50 cents ; enfants et domestiques, 25 cents.

Opelousas, 22 Mars, 1856.

MAGASIN DE MODES.



Rachel Gradenigo, de retour de la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'informer les dames des Opelousas et des environs, qu'elle a maintenant en mains, (par commission) un assortiment magnifique de Chapeaux pour Dames et Enfans, Broderies, Rubans, Fleurs, &c.

Elle se recommande, comme par le passé, au bienveillant patronage des dames qui l'ont favorisée jusqu'à ce jour. Ses prix sont des plus modérés.

Opelousas, 22 Mars, 1856.

AVIS.

EDMOND SIMON, h. c. l., de la Paroisse St. Landry, ayant présenté une pétition à l'effet d'obtenir l'administration de la succession de feue Carmélite Simon, f. c. l., décédée, dernièrement de la Paroisse St Landry,—

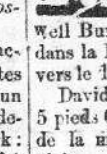
En conséquence, avis est par le présent donné à ceux qui pourraient avoir des raisons légales à opposer à la dite nommination, d'avoir à les enrégistrer, par écrit, au Bureau du Greffier de la Cour de District de la susdite Paroisse, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

Ls. LASTRAPES, *Greffier.*
Opelousas, 22 Mars, 1856.

MOULINS A COTON patentés et améliorés, de Carver, de différentes grandeurs, à vendre par

DEBAILLON & CARRIERE.
Washington, Lne., 22 Mars, 1856.

Negre Marron en Prison.



IL a été écroué dans la Prison de la Paroisse St. Landry, le 19 courant, un griffe, disant se nommer DAVID, et appartenir à Ewell Bundick, demeurant sur le Bayou Petit, dans la Paroisse St. Landry, d'où il est parti vers le 16 courant.

David est âgé d'environ 22 ans, taille de 5 pieds 6 pouces, a les deux derniers doigts de la main droite raides, et ne parle qu'anglais.

Le propriétaire de cet esclave est prié de venir prouver sa propriété, payer les frais et l'emmener, autrement il en sera disposé conformément à la loi, après le délai légal.

CHS. THOMPSON, *Geôlier.*
Opelousas, 22 Mars, 1856.